

Espaces libres

JULES ARBEC

Des inscriptions apparentées à des hiéroglyphes égyptiens, des lignes incisives qui pénètrent la matière faisant ainsi ressortir toute la densité de l'œuvre: voilà quelques indices qui retiennent l'attention chez Sylvain Bouthillette. Son œuvre s'ouvre sur une démarche créatrice inspirée du bouddhisme, une vision du monde à la fois ancestrale et combien actuelle.

Sa peinture est le fruit réfléchi, direct et presque palpable d'un dialogue avec la matière. Peindre et sculpter représentent pour lui une confrontation de tous les instants, une lutte incessante pour transgresser les différents codes picturaux et défier un vocabulaire qui emprisonne la peinture dans une sorte de stagnation, tant sur le plan plastique qu'au regard de l'expression signifiante, de la lecture qui s'en dégage. Ce blocage, cette opacité psychique voilent la réalité véritable du tableau qui résiste et se dérobe au créateur aussi bien qu'aux regards du spectateur. Partant de ce constat, Bouthillette manifeste une volonté de libérer l'espace de la toile en abolissant du même coup les barrières entre le spectateur et l'œuvre.

Dans la saisie d'une peinture, souligne l'artiste, la part infime de ses éléments visuels s'adressent presque exclusivement à la raison, au détriment de la partie plus poétique et méditative de l'œuvre qui, elle, se dérobe à sa perception immédiate. Toute sa recherche vise donc à libérer ces éléments positifs dans le tableau en éliminant les stéréotypes, symboles et métaphores qui masquent l'intensité profonde de l'œuvre et en compromettent la lecture. Chez Bouthillette, l'épuration de l'espace pictural conditionne la proximité qu'il établit avec l'œuvre lors de son élaboration, et facilite du même coup ce contact direct et sans intermédiaire avec le spectateur. L'artiste affectionne les grands espaces. On retrouve dans ses grands formats un graphisme libre mais conscient qui envahit son champ pictural, le génère et le régénère à partir d'une énergie première qui en dynamise l'ensemble. L'artiste y parvient grâce à une intervention directe sur le tableau en incrustant à la

surface du support des graffitis et autres inscriptions, sillons qu'il comble ensuite de couleurs. Son geste agressif relève autant de la peinture que de la sculpture, et s'attaque ainsi à la matérialité même du tableau. Il résiste à son opacité qu'il devra vaincre pour garantir la libre circulation de l'énergie. L'artiste transposera volontiers son propos dans des installations qui rejoignent ce même éclatement cosmique qui voisine avec des éléments tirés du quotidien. Bouthillette peuple ainsi ses étendues d'une faune qui semble tout droit sortie de chez Disney. Ses oiseaux, caribous ou lapins, proches du monde des contes d'enfants, suscitent un retour à l'état premier des choses. Ces animaux n'ont rien du symbolisme ou du cliché; leur présence témoigne uniquement du besoin d'exprimer l'essence des choses, de montrer, par-delà les styles et les conventions, les liens indéniables entre la nature et la culture.

Son propos dépasse ainsi toute une stylistique qui rend l'œuvre prisonnière d'elle-même. □

Sylvain Bouthillette
à la galerie
DuGazon-Couture
1460, rue
Sherbrooke O.,
Montréal,
du 30 septembre
au 30 octobre

Accélération de Super,
huile, aérosol et sur bois,
1999, 203 x 260 cm

